

te au Chancelier d'Ecosse, & aux autres Seigneurs de la même nation, qui vouloient rester en otage en France, qu'ils pouvoient se retirer quand ils voudroient; que S.^r M. se contentoit de leur parole; qu'Elle n'ignoroit pas combien la Noblesse Ecoissoise en étoit jalouse; Ils furent si charmez de cette générosité & de cette confiance, qu'ils n'ont pas voulu en abuser; ils se sont contentez d'en informer par lettres leurs compatriotes. Comme nous finisson cet article, nous aprenons que ce Monarque s'est embarqué à Dunkerque, & mit à la voile le 17. de ce mois avec toute la Flotte & les troupes de transport &c. en sorte que ce jour là, on la perdit de vuë; nous voilà sans doute, à la veille de quelque grand événement.

ARTICLE III.

Contenant ce qui s'est passé de plus considérable en ITALIE depuis le mois dernier.

I. UN Gentilhomme Romain, muet de naissance, fut assassiné à coups de poignard le neuf Février, dans une rue aboutissant à la Place Navonne; on en accuse un de ses parents, parce qu'il avoit conçu quelque jalousie contre lui; de ce qu'il alloit souvent jouer aux échets avec son Epouse. Si véritablement ce malheur lui est arrivé pour quelque intrigue de galanterie, on peut assurer qu'il ne se l'est pas attiré par l'imprudance de se vanter de sa bonne fortune, comme font beaucoup d'autres, & il me semble qu'on pourroit très justement lui appliquer une Epitaphe que j'ai lûe dans un des ouvrages de St. Evremont.

Gentilhomme muet assassiné.